

# La première défaite de l'Énarchie Compassionnelle

Posté le : 4 décembre 2018 12:13 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile  
Catégorie: Concepts fondamentaux, Monnaies et changes, Attitudes, Histoire économique récente, hyperfiscalité, Economie et politique, Fiscalité

En 1974, il s'est instauré en France une oligarchie administrative, les énarques de droite (Giscard-Chirac-Balladur-Juppé-Séguin, Toubon, Wauquiez...), alternant avec les énarques de gauche (Fabius-Rocard-Jospin-Hollande-Aubry), et finalement les énarques de partout et de nulle part (Philippe-Macron). Aujourd'hui, même l'opposition populiste est peuplée d'énarques, comme Dupont Aignan, Philippot, Asselineau etc.

Il aura fallu attendre 2018, c'est-à-dire 44 ans pour que ce système qui se croyait invincible connaisse sa première défaite en rase campagne.

Une démocratie qui se réduit à des combats entre militant de l'Ena est nécessairement bancable. L'Énarchie Compassionnelle comme nous appelons ce régime est fondée sur une idéologie : l'énarque a le droit d'arbitrer la société et de « dépasser les clivages habituels ». Il le fait avec les deux moyens qu'il connaît : la dépense publique et les impôts.

Cinquante ans après, les effectifs publics sont tellement gigantesques, et le système de redistribution tellement enflé, que plus personne ne peut les payer. La France est championne du monde des prélèvements. Et aucun service public ne fonctionne plus correctement.

On dira : vous oubliez Mitterrand et le socialisme qui ont fait un mal considérable au pays. C'est vrai. Mais même le socialisme a été phagocyté par des énarques et de plus en plus médiocres, à tel point que le pauvre Hamon a disparu des radars politiques aux dernières présidentielles.

Certes Nietzsche a dit avec justesse : « La décision des socialistes de trouver le monde laid et mauvais a rendu l'émonde laid et mauvais ». Il suffit pour s'en convaincre de contempler le désastre de la gestion socialiste de Paris, avec la flambée des impôts, des dettes, des dépenses en même temps qu'on stérilise les investissements du passé, qu'on laisse pourrir les équipements existants et qu'on pousse la marchandisation et la densification pour financer la création d'appartements à 12 000 euros le m<sup>2</sup> pour loger une clientèle immigrée captive. Et le féminisme outrancier, les immigrés de seconde génération et la pédérastie militante ont plus d'influence que les anciens élèves de l'ENA. Paris est devenu une ville laide et rongée par la délinquance, envahie par les touristes, les mendiants et les traîne lattes de toute obéissance.

Craint celui qui se dit ton bienfaiteur et qui agit contre ton goût, ton esprit, ton intelligence et ta dignité. C'est pire qu'un Tartuffe : un lamentable pervers polymorphe incapable de sentir, un Narcisse amoureux de lui-même et qui se sent injurié par la moindre critique, un incapable qui n'entend apporter de réponse qu'aux questions où il a une réponse, en général toute faite.

Où un pervers cynique, Comme Mitterrand qui se moque du monde et qui y trouve plaisir, qui détruit avec la satisfaction que son successeur n'aura rien de ce qui lui a été octroyé par le peuple et qui considère que son destin, et la publication de ses lettres d'amour, vaut bien la ruine du pays.

Voici donc le système par terre. Dire aux retraités : « vous êtes des privilégiés ; on va vous imposer plus, réduire vos pensions par l'inflation, et taxer vos déplacements, augmenter radicalement les

coûts de votre maison, et vous empêcher de prendre votre voiture, indéfiniment, car les taxes écolos vont augmenter indéfiniment et massivement pour votre bien », ne gênait ni Philippe, ni Macron, et encore moins les raliés de 25<sup>e</sup> heure, le fourbe Le Maire et le guignol Darmanin. C'était autrement plus facile que de réduire le champ d'une étatisation délirante. Alors les retraités se sont mis en marche. Et ils sont près de 15 millions. Ah zut !

Dire aux artisans, aux mille et une personnes qui travaillent soit à leur compte, soit au petit bonheur la chance dans les régions sinistrées : « l'écologie, c'est pour ton bien, alors raque à mort et restreint toi encore plus », cela ne les a pas gênés non plus.

Dire à ceux qui passent leur vie sur la route pour leur travail : « on limite la vitesse à 80 km/h pour ton bien et on va faire bombance avec une augmentation massive des amendes », on était prêt à l'assumer vaillamment. On était même fier comme Artaban de tant de courage.

On l'est moins. Les réseaux sociaux permettent les mobilisations et les émeutes. On l'a vu dans tout le monde arabe, mais on a cru que, comme c'était des Arabes, c'était autre chose.

Alors une année à accroître encore la dette, les dépenses publiques et le taux de prélèvement, a créé un terrain miné. Prétendre que désormais non seulement on allait continuer au nom de l'écologie et de l'Europe (et son nouveau budget pharamineux, alors qu'on n'a pas considéré qu'il fallait réduire le niveau des dépenses européennes après le départ des Britanniques) mais qu'on allait s'attaquer aux biens que les Français ont eu tant de mal à se procurer, la voiture et le domicile, a fait exploser le baril de poudre.

Vous avez dit inconscience ? La bonne conscience fiscale des Énarques a toujours été de l'inconscience.

Alors voilà que tout ce qui compte d'économistes dans l'équipe Macron, les Pisany Ferry, les Aghion, se mettent à crier c homme des cabris : faites payer les riches. Vive l'ISF. Sus à ses salopards ! Détourner la colère du peuple sur des boucs émissaires, c'est le principe même de toute monarchie et de toute oligarchie. En URSS ou en Chine, l'habitude était de jeter aux chiens quelques oligarques pour donner à la meute quelque chose à se mettre sous les crocs.

On a ruiné le pays avec ce genre de sottise. Plus personne ne peut investir avec une imposition marginale sur le revenu de plus de 65 % et d'une imposition globale qui pouvait être proche ou supérieure à 100 %. Il était légitime de supprimer l'ISF et de revenir à une taxation plus raisonnable des revenus d'épargne. Le faire en taxant les retraités à la CSG était une sottise. Nous l'avons écrit ici même dès novembre 2017.

L'Énararchie a voulu un narratif pour calmer les masses. Ils ont récolté les Gilets Jaunes.

Emmanuel Macron, mal conseillé par des économistes partisans et nullissimes, et prisonnier de ses propres « narratifs », n'a pas profité de l'embellie conjoncturelle internationale pour réduire drastiquement la dépense publique dès la première année et rétablir la compétitivité du pays. Il a mené de petits combats sur des questions non prioritaires. Augmenter l'âge de la retraite, réduire le champ de l'action de l'État, plafonner les très hauts salaires de la fonction publique, qui se sont emballés, rétablir les quarante heures par semaine pour tous, telles étaient les urgences de la première année, empêcher l'envol des subventions à des catégories de population non prioritaires, revoir les dysfonctionnements européens et exiger que la perte des recettes britanniques soit compensée par une baisse du budget européen, mener une diplomatie de la prospérité en évitant que les pays à gros excédents ne provoquent crises financières et chômage de masse, voilà où on l'attendait

Bavasser sur la Pnyka, c'est bien : l'écho est venu des ronds-points, symbole d'une des folies du temps et d'une tenue ridicule dont l'achat été imposé par l'Europe (norme européenne EN 471) à des dizaines de millions de gens, au nom de leur bien supposé, grand symbole avec les horodateurs

normalisés et les drapeaux bleus, des bienfaits radicaux de l'Union Européenne.

Et maintenant ? On va où ?